HAL open science

Pourquoi j'ai mangé ma viande

Ségolène Frédière, Florence Ienna, Maxime Pauwels

▶ **To cite this version:**

Ségolène Frédière, Florence Ienna, Maxime Pauwels. Pourquoi j'ai mangé ma viande. Œuvres et Recherches, 2019, pp.2019:04. hal-02379788

HAL Id: hal-02379788

https://hal.science/hal-02379788

Submitted on 5 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

ŒUVRES
ET RECHERCHES

Pourquoi j'ai mangé ma viande

Ségolène Frédière[1], Florence Ienna[2,3], Maxime Pauwels[4]

lesvulgaires.org/cabaret.html
tartuffepythagore.wordpress.com

tartuffeetpythagore@gmail.com, maxime.pauwels@univ-lille.fr

[1] Tartuffe et Pythagore [2] Les vulgaires [3] ComUE LNF [4] EEP, UMR 8198 CNRS, Université de Lille

Le monologue « Pourquoi j'ai mangé ma viande » aborde, sur le format comique du stand-up, les arguments du débat sur la place de la consommation de viande dans le régime alimentaire de notre espèce. L'enseignant-chercheur, seul sur scène, interpelle le public avec une alternance d'arguments « POUR » et « CONTRE » la consommation de viande. Il introduit les arguments en faisant parfois référence à des éléments issus des médias généralistes, et leur adosse ensuite des connaissances scientifiques pour les relativiser.

Contexte

Le monologue « Pourquoi j'ai mangé ma viande » est l'un des six sketchs de l'édition 2019 du Cabaret des Sciences. Issu d'une recherche de nouveau format de médiation scientifique menée par le collectif « Les Vulgaires » en 2016, le Cabaret des sciences est une manifestation au cours de laquelle des scientifiques proposent des interventions comiques, seuls ou à plusieurs, préparés par des professionnels du théâtre.

Ce monologue est inspiré d'un débat publié dans la presse quotidienne sous forme de tribunes, dans lesquelles les auteurs proposent des réflexions critiques ou en faveur du véganisme [2, 3]. Comme souvent dans la presse généraliste, le débat inclut des réflexions sur la nécessité de la viande dans le régime alimentaire de l'espèce humaine (véganisme, flexitarisme), sur les conditions d'élevage des espèces consommées (droit animal, conscience animale), ou sur les conséquences environnementales de l'élevage.

Les arguments échangés font souvent référence, plus ou moins explicitement, à des connaissances, ou pseudo-connaissances, scientifiques en écologie et évolution des espèces biologiques, et notamment de l'espèce humaine *Homo sapiens*.

Ces emprunts interpellent l'enseignant-chercheur spécialisé dans ces disciplines biologiques, et qui manipule par ailleurs ce type de connaissances dans ses enseignements ou ses travaux de recherche. Car les arguments sont souvent réduits à des affirmations définitives nourrissant des échanges sourds et caricaturaux, loin de la rigueur requise dans les débats scientifiques. C'est pourquoi l'objectif du monologue était de reprendre certains arguments récurrents et de les développer en les reliant, de façon plus documentée mais cachée derrière un ton ironique, à d'autres connaissances scientifiques. L'ironie permet d'introduire avec humour de la nuance, de montrer la limite de certains arguments, de mettre en exergue les contradictions, voire l'absurdité, de certains arguments, et de relativiser les a priori.

Figure 1 – L'enseignant-chercheur Maxime Pauwels présente de manière décalée des arguments au sujet de la consommation de viande : « *Mon cher berger, je te demande, s'il te plaît, de rester avec toi, pour mener une existence intelligente, intéressante et digne...* »

Mise en œuvre et collaboration

L'écriture de la version initiale du monologue a été effectuée par l'enseignant-chercheur. Il a pour cela commencé par une recherche bibliographique, dans des sources surtout vulgarisées [1]. L'objectif était de trouver des exemples divers d'arguments avancés lors de débats sur la consommation d'espèces animales faisant plus ou moins explicitement référence à des connaissances scientifiques. Cela inclut des éléments sur la domestication des espèces d'élevage [4], l'évolution de l'espèce humaine et de

hdl.handle.net/20.500.12210/15790
CC BY-SA 4.0

Figure 2 – La metteuse en scène et comédienne Ségolène Frédière introduit le sketch devant le public.

son régime alimentaire [5], et les interactions écologiques entre espèces sauvages [6].

Dans le monologue, ces arguments sont présentés comme étant « pour » et « contre » la consommation de viande. Ils sont chaque fois discutés et nuancés, à la manière (caricaturée) du discours scientifique, pour montrer la difficulté de réduire le débat à cette opposition manichéenne lorsque les arguments sont développés. Le texte est également ponctué, pour l'alléger, de références populaires. Un diaporama ajoute un niveau de lecture en appuyant soit le côté scientifique, soit la référence humoristique.

Parallèlement à cela, les comédiennes de la compagnie Tartuffe et Pythagore ont assuré la familiarisation avec la scène et les techniques théâtrales grâce à des exercices réalisés lors de séances dédiées. Le texte est éventuellement amendé afin de garantir l'accessibilité au public et la dynamique du monologue, et mis en scène. Au-delà de la qualité littéraire du texte, la dimension humoristique d'un stand-up réside aussi dans la façon dont celui-ci est joué. Toute la ponctuation, les nuances et les schémas d'écriture doivent passer par le corps et l'intonation.

Le choix s'est porté sur une mise en scène simple et efficace. La présentation des arguments « pour » se faisait d'un côté de la scène, les « contre » à son opposé et les positions plus nuancées (« en même temps ») au milieu. Pour faire vivre ces espaces et les transitions au fil du sketch, la notion de rythme a été le point d'ancrage du travail plateau, agrémenté d'un travail d'interprétation pour distinguer le point de vue du narrateur, ses apartés, et le point de vue des personnages (humain ou animal) évoqués.

Présentations et perspectives

Entre mars et octobre 2019, le monologue a été présenté dans quatre lieux de science et de culture : l'Université de Mons en Belgique (Mardi des Chercheurs 2019), le Forum départemental des sciences à Villeneuve d'Ascq, l'Antre 2 (salle de spectacle intimiste de l'Université de Lille), et finalement à la Gare Saint-Sauveur de Lille lors de la célébration des 80 ans du CNRS.

Le spectacle a ainsi été vu par plus de 400 personnes. Un montage vidéo a été mis en ligne sur la chaîne de la ComUE LNF (https://www.youtube.com/watch?v=6WwwzEz1y4k).

Remerciements et financements

Le Cabaret des sciences 2019 a été financé par la ComUE Lille Nord de France, coordonné par la mission Culture Patrimoine Société. Les représentations ont été financées par l'ISite ULNE, le Forum départemental des sciences et l'Université de Mons. La réalisation du spectacle, le coaching théâtral et la coordination des représentations ont été confiées à la compagnie Tartuffe et Pythagore. Le Cabaret des Sciences est une idée et une expérimentation du collectif Les Vulgaires. L'idée du spectacle a émergé suite à la réalisation de stand-up scientifiques réalisés par des doctorants à Toulouse lors de la nuit des Chercheurs en 2015.

Références

[1] Jonathan Silvertown, *Dîner avec Darwin – Des cavernes aux cuisines, ce que racontent nos assiettes*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2018

[2] Paul Ariès, Frédéric Denhez, Jocelyne Porcher, Pourquoi les végans ont tout faux, *Libération*, 18 mars 2018

[3] Aymeric Caron, Véganisme: Réunir tant de clichés en si peu de lignes est un exploit, *Libération*, 19 mars 2018

[4] P. Ajmone-Marsan, J. F. Garcia, J. A. Lenstra, On the origin of cattle : How aurochs became cattle and colonized the world. *Evol. Anthropol.*, 19 :148-157, doi :10.1002/evan.20267, 2010

[5] B. Pobiner, Evidence for Meat-Eating by Early Humans. *Nature Education Knowledge*, 4(6) :1, 2013

[6] I. Yao, Costs and constraints in aphid-ant mutualism. *Ecol. Res.*, 29 :383-391. doi :10.1007/s11284-014-1151-4, 2014